



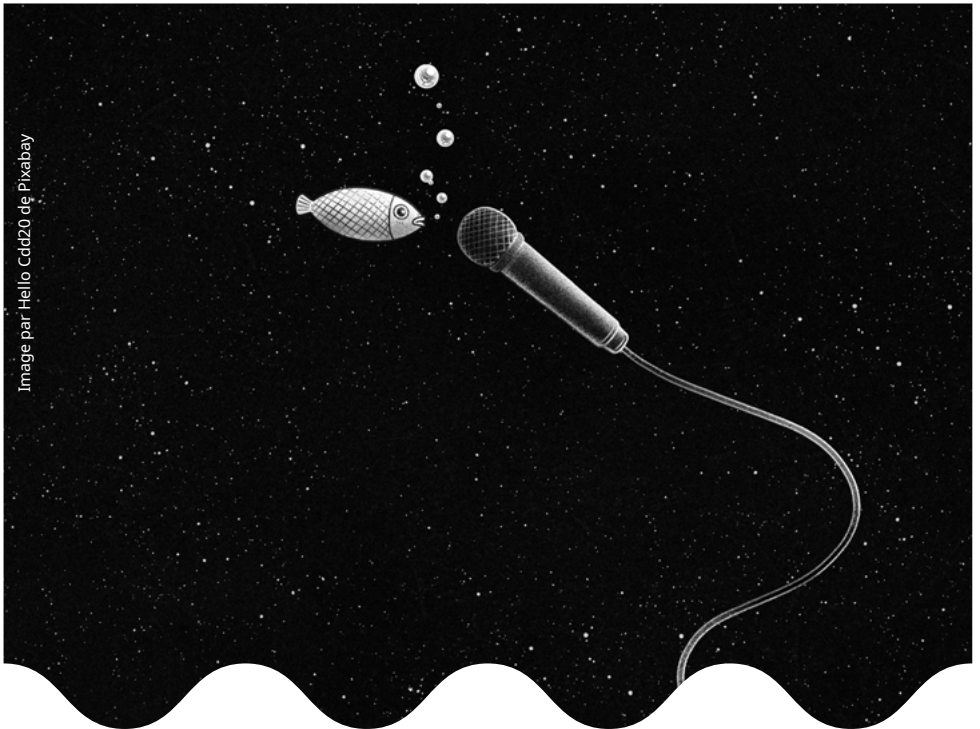
*Analyse d'éducation permanente' d'Eva Renier
diplômée d'un master en anthropologie en 2024 à ULiège*

L'écrit et l'oral, un lien indéfectible ?

**Co construire et transmettre les savoirs autrement :
entre écriture, sonore et justice cognitive**

*Et si l'écrit n'était qu'un mode de restitution parmi d'autres ?
En articulant journal de terrain, écriture et documentaire
sonore, cette analyse propose une autre manière de faire
dialoguer science, expérience et diffusion, en mettant au cœur
de la démarche les relations, les affects et les rapports de
pouvoir qui traversent le terrain.*

Image par Hello Cdd120 de Pixabay



« Jour 1 - 15 novembre 2021 - 9h. J'ai rendez-vous à la crèche avec la directrice qui est mon contact privilégié. Je sonne à la porte d'entrée. Une dame vient m'ouvrir. Je me présente. Elle me demande de monter au 2ème étage. Je me dirige vers l'escalier ». Ce sont les premières phrases que j'ai écrites dans mon journal de terrain (JdT). **Un journal de terrain, en anthropologie, est truffé de notes prises à la volée ou retranscrites après coup, à la sortie de la journée, ou de la nuit, passée sur le terrain. Ses pages sont couvertes de descriptions d'espaces, de sons, d'interactions non verbales, de mots échangés, de questionnements, de liens avec des textes écrits par des anthropologues, de pistes d'analyse. Il est aussi imprégné d'émotions et de préjugés que tout anthropologue doit déconstruire.** Ce recueil d'expériences est l'outil le plus précieux de l'anthropologue. Même après des années de recherche, il est généralement soigneusement conservé. Dans mon cas, si ce terrain avait donné lieu à plusieurs travaux écrits, dont, à l'époque, une production de fin de bachelier, deux ans après, à travers la réalisation d'un documentaire sonore², un podcast, j'allais le redécouvrir. Le ré-ouvrir avec l'intention d'élaborer ce documentaire me permit de changer d'angle d'approche et m'amena à me questionner sur les façons d'écrire.

« Attends, mais de quoi parlons-nous ? C'est quoi un terrain ? Puis l'anthropologie, c'est quoi ? C'est l'étude des fossiles ? ». Ces questions m'ont été posées à de nombreuses reprises. Reprenons les mots de Dimitri, héros de littérature jeunesse³, âgé d'une dizaine d'années lorsqu'il s'agit de décrire le métier de son père : « *Ce fameux métier m'a donné du fil à retordre quand j'étais petit - avant le collège, quoi -, un vrai casse-tête. Je n'arrivais jamais à me souvenir de son nom, encore moins de son orthographe, et j'étais absolument incapable d'expliquer en quoi ça consistait.* **Anthropologue. Vous aussi vous trouvez que ça ressemble à une blague, un nom pareil ? Du CP au CE2, j'ai donc raconté à tout le monde que mon père était champion de tir à l'arc.(...) Bref, être anthropologue, c'est réfléchir et faire des études sur les cultures du monde entier, écrire des livres, parler à des conférences, des trucs comme ça, qu'on visualise beaucoup moins bien qu'un arc et une cible. » Selon un point de vue plus scientifique, on peut affirmer que l'anthropologie, c'est « l'art du regard éloigné » (Martin, [2016], 2022.). En effet, le travail de l'anthropologue consiste, d'abord à partager un « terrain », un quotidien, puis, ensuite, à s'en extraire pour « prendre du recul et éclaircir la situation, cerner les êtres et les collectifs en présence et mettre au jour leurs liens pour enfin voir plus**

¹ La présente analyse est une production originale inspirée d'un travail de recherche, mené en 2021, dans le cadre de la réalisation d'un travail de fin de bachelier en anthropologie intitulé « Ethnographie d'une crèche : la politesse en collectivité » dont l'auteure est Eva Renier et la promotrice Isabelle Borsus. Les sources utilisées varient également du travail de recherche initial.

² D'après Kaye Mortley le documentaire sonore peut être vu comme « un type de radio dont le but est moins d'instruire et d'informer (bien que ni l'information, ni l'enseignement n'en soient exclus) que de créer un univers (au sens large) tissé de sons réels » (dans le fascicule de présentation du « Son'arles (bis) », Kaye Mortley, œuvre sonore créée pour la Chambre d'Écoute du Musée Réattu).

³ Dans l'ouvrage de Debortolis Nadine : « La maison aux 36 clés ». p. 9 – 10.

loin que l'arrogante actualité des faits » (Martin, [2016], 2022 : 20). Il faut savoir que chaque terrain est propre à chaque recherche et n'a ni lieu défini a priori, ni frontière. Il peut même être virtuel.

Où en étions-nous ? Je partageais mon expérience avec vous lorsque j'ai rouvert mon JdT avec le désir d'élaborer un documentaire sonore. Sans que je ne m'y attende vraiment, cette intention a non seulement orienté mon angle d'approche différemment mais a aussi sollicité un questionnement nouveau: Comment l'écrit et le documentaire sonore peuvent-ils dialoguer pour nourrir la recherche scientifique ? Je vous proposerai ici une ébauche de réponse qui illustre ce qu'il m'a été donné de découvrir lors de la création de ce nouveau support de diffusion, à savoir le podcast intitulé « Conte-moi ton terrain en 5 minutes », disponible sur le site du LASC de l'Université de Liège et sur le youtube de la FASS⁴ (Faculté des Sciences Sociales).

Structuré en trois points, mon propos débutera par une contextualisation du terrain. Après cela, un temps sera consacré à la place qu'occupe l'écriture dans la réalisation du documentaire sonore à travers la démarche expérimentée. Enfin, un questionnement sur les avantages de combiner écriture et format sonore sera envisagé afin de mettre en lumière la façon dont le document sonore valorise diverses formes de savoirs.

1. Contextualisation

Alors que j'étais étudiante en anthropologie, j'avais reçu pour consigne de créer un documentaire sonore dont la thématique devait être éminemment liée à un terrain. À l'époque, j'étais en Master 2 et j'avais déjà réalisé des terrains divers et variés (élevage bovin/laitier, école maternelle à pédagogie active, école primaire, kot religieux à Louvain-la-Neuve, Brasserie de la Sauvenière à Liège). C'est sur l'un de mes terrains de 3e bachelier, réalisé en 2021, que j'ai décidé de revenir. **Durant une semaine, j'avais eu l'occasion d'être au plus proche d'enfants en bas-âge en réalisant une ethnographie dans une crèche privée ONE (4 sections de 15 enfants de 0 à 36 mois), à Libramont** (province du Luxembourg – Belgique). La petite enfance n'était pourtant pas mon premier choix. En effet, j'avais alors envisagé d'accomplir un terrain dans un centre funéraire de Bruxelles aux pratiques mortuaires écologiques. Cependant, si la responsable du centre avait marqué son accord, le problème fut qu'il n'y eut pas de défunts pour répondre au timing de l'Université... Puisqu'il me fallait rapidement un autre terrain, j'ai atterri dans cette crèche. **A ma plus grande surprise, j'y découvris un monde qui m'était totalement étranger. Il faut dire que jusqu'alors, je n'avais jamais été en contact**

⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=NaWUQAbULH8&list=PLYGj9pnPMTkyYOegwa7NUdqCVPCjkCNI&index=3>

avec des « petits enfants » parce que je pensais ne pas être capable de les comprendre tout comme de nombreux anthropologues, qui avaient pris le parti de se concentrer sur des interlocuteurs qui avaient une « voix », et avaient laissé de côté la petite enfance (Razy, 2019).

Éprouver le terrain ethnographique nécessite de se projeter au-delà du lieu-même, de l'entrevoir comme un ensemble de relations afin de souligner l'importance de la co-construction dans la collecte et la compréhension des matériaux (Lequerre, 2022). Pour ma part, la position qui m'avait été assignée, à savoir « personne qui fera de l'observation pure », incluait une idée d'« inactivité » dans la représentation de mes pratiques futures, contraire à ma mission d'anthropologue. Voici qui compliquait mon entrée sur le terrain. Pourtant, dans les faits, comme souvent sur le terrain: « *“c'est chouette d'avoir de l'aide comme cela. On n'en a pas souvent. En effet, comme je ne participais pas aux changes et rarement aux repas, je m'attelais à d'autres tâches car, hors temps de sieste, telles des pieuvres, les puéricultrices jonglent quotidiennement avec les besoins de 2 ou 3 enfants simultanément. À plusieurs reprises, j'entendrai d'ailleurs : “Il faudrait plusieurs Eva pour calmer les enfants”* » (JdT). Il n'existe pas d'autre issue que celle de laisser place aux relations qui s'éveillent car observer les enfants sans que ma présence ne les impacte est impossible. Face à ces très jeunes enfants, je ne cesserai d'ailleurs de m'étonner de leur capacité à nouer le contact, à interagir, à prendre part à la vie du groupe. Mais aussi à refuser l'interaction. C'est que le chercheur n'est pas le seul à initier l'interaction, à l'entretenir, à la maintenir : adultes et enfants y participent à hauteur égale.

Si la qualité de la construction des relations semble évidente dans l'esprit du chercheur, il sera nécessaire d'être vigilant afin de ne pas en évincer le jeune enfant ce qui conduirait à reproduire des relations de pouvoir entre adultes et enfants. Il vaut d'ailleurs mieux éviter de penser que seul l'anthropologue initie la relation avec l'enfant, car cela conduirait à reproduire des relations de pouvoir entre adultes et enfants (Razy 2014 ; Kermani 2011). En ce qui concerne les puéricultrices, participer à leur quotidien engendre une reconsidération de certains préjugés, jugements, affects quant à leurs réactions face aux sollicitations des enfants.

2. **L'écriture dans le documentaire sonore : une étape nécessaire ?**

L'exercice de création d'un documentaire sonore coïncide avant toute chose avec le choix de la thématique à explorer. De prime à bord, je pensais aborder l'aspect méthodologique par le biais des formations suivies par les puéricultrices ou opter pour le langage corporel chez les jeunes enfants. Toutefois, après relecture de mon journal de terrain, j'ai préféré valoriser le moment où le chercheur rencontre « ses interlocuteurs privilégiés » pour la première fois. Cette rencontre initiale s'était déroulée rapidement. Ma tâche d'« observatrice » ainsi que mon prénom avaient fait figure d'éléments de présentation par la directrice aux puéricultrices qui allaient m'accueillir dans leur section. **Ces dames pouvaient donc me situer et commencer à se lancer ou non**

dans une esquisse de relation. Elles, en revanche, n'avaient pas reçu d'espace pour se faire connaître. Les enfants non plus d'ailleurs. J'ignorais donc tout de chacun, à commencer par leurs prénoms. Pourtant, ce sont ces personnes-là qui participent et donnent corps à la recherche. Après d'elles, le processus d'apprentissage s'enclenche. Durant une semaine, je me suis comportée comme une « enfant anthropologue » (Debouny, 2018 ; Vuillemenot, 2020) découvrant et assimilant au mieux normes et façons d'être. J'ai « trébuché », géré mes émotions, fait connaissance. En définitive, il m'est apparu que la sélection du sujet reposait sur les traces écrites, les expériences vécues ou ressenties qu'avaient occasionnées les relations quotidiennes et le partenariat volontaire ou involontaire qui en avait été la conséquence. Le support sonore allait-il réussir à révéler les dynamiques qui avaient alors eu cours ? Selon quelles modalités pratiques ? Quelle place l'écriture allait-elle occuper dans la réalisation de ce format sonore ?

Lorsqu'il s'agit d'un film, un moment d'écriture préalable à la réalisation s'avère nécessaire. Il est destiné à la construction des personnages et des situations (Gamet, 2025). Il en va de même pour le documentaire sonore. Nourris de cette intention, il semblerait que les mots gagnent en épaisseur, cherchant à incarner le prétexte qui suscitera la vision d'images autant chez celui qui écrit que celui à qui ils sont destinés. Cette prise de conscience m'a permis d'aller à l'essentiel, comme lorsque je dessine un croquis en 3 temps : observer, sélectionner une information, la retranscrire sans chercher à reproduire le réel, mais bien à en extraire un ou plusieurs éléments (Le Mouël et Maugez, 2018). **Par cet état d'esprit, le chercheur admet alors, qu'à travers sa recherche, il suggère une façon de vivre parmi d'autres. Il privilégie l'émergence d'un lien entre l'observation et l'expérience d'un quotidien étranger car ces environnements humains, au-delà de leur singularité sonore, présentent des similitudes. Il reste donc possible d'exploiter des sons**



Toddlers - Image by Tung Lam from Pixabay

provenant de lieux analogues ou issus d'autres documentaires. Deux ans après la collecte et la production initiales de matériaux de terrain, c'est pour ce procédé que j'ai opté lors de la réalisation du documentaire sonore dont il est question ici. Il a ainsi été reconstitué à partir d'enregistrements relatifs à un reportage didactique concernant la vie d'une crèche qui est accessible sur Youtube. À ce propos, Séverine Kakpo (cf. Écriture sonore de la recherche, épisode 99), pour son podcast « *Délits mineurs* »⁵ sur ArteRadio, **n'a réalisé aucune prise de son directe.** En effet, en tant qu'assesseuse dans un tribunal de la jeunesse, il lui semblait inconcevable, voire inadmissible d'enregistrer des sons. Toutefois, rester fidèle à cette posture devint un challenge lorsqu'il lui fallut entreprendre la narration de l'entièreté d'une audience. S'imposa alors un travail de sobriété dans l'écriture afin qu'à l'écoute, le sonore proposé habille et participe à l'immersion de l'auditeur. Pour ma part, **prendre ce parti m'a permis d'emplier par les sons d'une crèche ce qui aurait pu être des moments de silence, avec pour volonté de faire éprouver, ressentir à l'écoute combien le silence y est rare.**

Tout comme l'avait choisi Séverine Kakpo, le texte que j'ai écrit, puis lu dans mon documentaire sonore avait la volonté d'être concis, économe en mots, constitué de phrases courtes. Pour ce faire, je me suis inspirée, à mon niveau, du processus d'écriture mobilisé par

Anouk Lejczyk (2023) dans son ouvrage « *Copeaux de bois - carnets d'une apprentie bûcheronne* ». Cette écrivaine française a partagé le quotidien d'ouvriers forestiers dans l'apprentissage de techniques d'abattage des arbres et d'entretien des forêts. Dans son livre, on découvre un style d'écriture singulier, constitué de phrases courtes, dépourvues de ponctuation. Le rythme du texte s'en trouve modifié. La cadence obtenue me semblait bien se prêter à celle du podcast parce qu'elle permet un débit fluide, poétique et sensoriel, mais également l'énonciation de réalités factuelles. Autant de qualificatifs qui, selon moi, conduisent à capter l'attention tout en relatant une expérience vécue.

Voici un extrait de l'ouvrage d'Anouck Lejczyk :

*« Je vous fais un cours rapide sur les forêts
les forêts elles ont trois objectifs
ou plutôt nous on a trois objectifs avec les forêts :
la production de bois
la réserve de vie ou bio-di-ver-si-té
et puis les loisirs rando VTT cueillette
Mais moi je vais vous dire ce que c'est en vrai
une forêt c'est un champ de maïs
ça vous choque hein ?
Pourtant c'est ça
un putain de champ de maïs
sauf que la récolte de chênes elle se fait au bout de
120 ans
120 sa mère » (p.16)*

⁵ Kakpo, S., (2022). « Délits Mineurs ». ArteRadio. Disponible en ligne sur <https://www.arteradio.com/emission/delits-mineurs>.

Voici maintenant le début de mon texte qui vient se superposer au fond sonore du podcast. La ponctuation qu'il contient marque les pauses nécessaires au débit de parole :

« 2 janvier 2024, 3 ans après, je me souviens.

Un terrain ethnographique est avant tout un lieu de rencontres.

La directrice me conduit dans la 'section polichinelle'.

Elle me présente : Eva. 'Elle vient faire un stage d'observation pure. Pas de mise au lit, de changes, de nourrissage'. Trois dames se tiennent devant moi, enfants dans les bras. Je ne connais rien d'eux.

La directrice est partie, j'ignore tout de ces personnes.

J'apprends leurs noms en les leur demandant ou par déduction.

Un enfant me demande qui je suis et pourquoi je suis là. »

Le retour par l'écriture constitue une ressource enrichissante, car il permet de reconsidérer des questions laissées en suspens ou d'en formuler de nouvelles, (Calzolaio et al., 2019), de prendre du recul, de reformuler, de rassembler ses idées, mais également de les nourrir de nouveaux apports. **Lorsque le documentaire sonore prend le relais, s'offre alors à son auteur la possibilité d'énoncer des réflexions, des questionnements sans réponse.**

De fait, ces dernières pourront résonner chez l'auditeur lui-même. Dans le cas du podcast « Conte-moi ton terrain en 5 minutes », il est d'ailleurs incité à identifier les moments de réflexion personnelle grâce à l'ambiance sonore particulière qui les accompagne. Celle-ci correspond à ce qu'on appelle un « son binaural » c'est-à-dire composé de deux ondes sonores, aux fréquences subtilement différentes, que le cerveau fusionne, suscitant concentration et relaxation.



Image par OsloMetX de Pixabay

3.

Le documentaire sonore : quels avantages de le lier à l'écrit ?

Dans la mesure où ce format produirait une connaissance moins académique (Dujardin, cf. Écriture sonore de la recherche, épisode 99), il occasionnerait l'ouverture vers une autre voie de connaissance, une autre façon de transmettre. Il est vrai que si l'écriture semble constituer le meilleur canal pour la restitution scientifique, ceux qui en font l'expérience se heurtent rapidement à des limites et contraintes (Strivay, 2009), dont la difficulté à traduire ce qui « nous échappe », c'est-à-dire les odeurs, les sonorités, les sensibilités, les stratégies, les conflits, les passions, etc. En somme, tout ce qui se niche au cœur du « désordre » d'un journal de terrain. À ce propos, Isabelle Coutant (cf. Écriture sonore de la recherche, épisode 97), sociologue et co-réalisatrice du documentaire radio « Wilfried »⁶, dit ressentir une certaine frustration face à l'écrit académique qui ne lui permettrait pas de transmettre l'intensité émotionnelle du terrain. De fait, le savoir académique objectif n'a pas toujours eu pour fonction de laisser place aux affects. Au contraire de la relation ethnographique au sein de laquelle « nous partageons des perceptions, des sons, des

odeurs, des goûts ainsi que des sensations tactiles avec ceux qui nous accueillent » (Laplantine 2013: 37) et qui sont retranscrits dans de nombreux articles d'anthropologie traitant de la place qu'occupent les affects sur le terrain (Veuillemenot, 2020). **Lorsqu'il convient de créer un documentaire sonore, il ne s'agit pas d'opposer l'écrit à l'oral mais bien de les envisager comme complémentaires** (Duranti, 2009). En effet, les discours oral et écrit présentent la propriété « d'intertextualité » c'est-à-dire la capacité à se connecter à d'autres « textes » de formes variées par le biais de citations (Duranti, 2009). **D'après Benoît Bories (Lacombe, 2022), discours oral et transcrit, son et écrit s'alimentent mutuellement, notamment au moment de la création-même des vecteurs d'informations qu'ils constituent. Dans ce processus, les textes scientifiques constituent un essai de traduction, une façon de rendre compte du lien entre le terrain et le réel. Il est possible d'en faire l'expérience lors du traitement des matériaux de terrain. Entendre, réentendre l'univers acoustique du terrain participe à en extraire une vision modifiée qui contribuera à nourrir l'écrit scientifique qui, à son tour, laissera une trace et soutiendra la recherche. Processus plus cyclique que linéaire, l'insertion de l'univers sonore alimente la recherche qui, comme le souligne Bruno Latour (1999), demeure une longue chaîne de références.**

⁶ Coutant, I., et Ahoudig, M., (2018). Wilfried. Un crime en banlieue. ArteRadio. Disponible en ligne sur <https://www.arteradio.com/son/wilfried>

3.1. Écrire, raconter, faire et donner à entendre, les personnes du terrain

L'écriture, en anthropologie comme dans d'autres domaines, comporte différents enjeux et questionnements (Calzolaio et al, 2019) dont celui du public. En effet, « Pour qui écrit-on ? » semble être une question cruciale. Dans ce cas de figure, il s'agit, entre autres, d'écrire et de donner à entendre pour des personnes en dehors du champs académique mais également pour les interlocuteurs du terrain. En effet, dans la mesure où le chercheur s'implique autant qu'il est impacté, « fait science » autant que « société » (Razafimandimbimana et Fillol, 2024), il est amené à penser « avec » et non « pour » les personnes présentes. Ceci est d'autant plus vrai auprès de petits enfants. **Thomas Vaisse, ainsi que d'autres auteurs** (cf. Ecriture sonore de la recherche, épisode 97), **ont d'ailleurs souligné la nécessité de prendre en considération le fait que les participants sur le terrain ne consulteront probablement pas les articles scientifiques produits à propos de leurs manières de penser et leurs pratiques.** La nécessité de trouver d'autres canaux pour leur rendre accessible les résultats de la recherche est donc essentielle. **Ainsi, l'une des vocations du documentaire sonore consiste à créer un « son en partage » (Métais, 2023), c'est-à-dire de questionner la manière selon laquelle le sonore convie des publics non académiques à accéder à la recherche et est censé contribuer à la circulation des savoirs.**

À l'image du film, le vecteur audio implique une réflexion quant à l'écriture (fluidité, compréhension rapide, etc.) et amène à percevoir le texte comme un objet collaboratif et non passif (Gamet, 2025). L'auditeur a la possibilité de faire des suppositions sur la suite de ce qu'il découvre et perçoit. Reliant les propos du « narrateur » au fond sonore, il peut même s'interroger sur le fait d'avoir ou non déjà vécu personnellement un tel moment et se le remémorer. **Présageant qu'il existe pour les uns des freins face à la non-familiarité avec l'écriture académique, à la longueur des écrits, voire avec l'acte de lire, pour d'autres des difficultés matérielles ou de disponibilités spatio-temporelles d'accessibilité au monde de la recherche et ses productions, l'audio proposerait une alternative accessible, sous une forme familière, expressive et relativement concise.** La diversité intentionnelle des stimulations sensorielles proposées à l'auditeur se met alors au service de l'accessibilité du propos.

Dès lors, s'il semble que la plupart des productions sonores présentent l'avantage de donner, au sens propre, la parole aux participants du terrain, qu'en est-il lorsque ceux-ci ne sont pas dotés de parole ? Le documentaire sonore peut-il participer à faire entendre ceux qui ne parlent pas ? De nombreux auteurs de documentaires sonores soulignent l'importance, par le biais du podcast, de « faire entendre » les paroles, les voix de ceux qu'on n'entend pas. En effet, l'une des vocations principales de ce type de format est de donner de la



visibilité à des personnes fréquemment invisibilisées et inaudibles d'un point de vue social et politique (Dujardin, 2025). En ce sens, les médias audiovisuels et sonores contribuent à restituer à la voix humaine une autorité sociale qu'elle avait pourtant perdue (Zumthor, 2008), à redonner du poids au discours et à sa fonction expressive, laissant un espace aux émotions, aux sentiments et aux pensées de l'auditeur. **En ce sens, « le documentaire sonore est une sorte de mégaphone, d'amplificateur de voix »** (Mehdi Ahoudig dans Dujardin et Tulipe, 2022). À ce propos, Marie Fierens (cf. *Écriture sonore de la recherche*, épisode 97) dénonce la tendance que le monde académique a, de par ses normes, à priver le terrain de ses lettres de noblesse et donc aux personnes qui ont contribué à nourrir la recherche, préférant plutôt mettre en évidence, dans des revues de prestige, les noms des auteurs. **Les voix du terrain s'en retrouvent alors écrasées quasiment inaudibles.** Soutenant ce point de vue, Mehdi Ahoudig (dans Dujardin et Tulipe, 2022) affirmera qu'il est éthique

et impératif de prendre soin de la parole d'autrui d'autant plus si celle-ci provient de personnes qui n'ont pas l'habitude de la prendre. Toutefois, gardons à l'esprit que ces points de vue varient fortement selon les disciplines. En anthropologie, sociologie ou en histoire, **Olivier de Sardan, rappelle que « le héros, [...], c'est celui dont on parle, non celui qui parle »** (2004 : 44). **L'enjeu de ces disciplines reste d'arriver à rapporter les actes, les paroles, les propos d'autrui avec fidélité** (Olivier de Sardan, 2004).

Partant de ces constatations, rappelons qu'ici, **la focale se plaçait sur la toute petite enfance (de 0 à 2 ans): public qui n'a pas encore acquis physiologiquement le langage articulé pour se faire entendre.** À ce propos, l'étymologie du mot enfant vient du mot latin « in-fans » signifiant sans paroles et sans capacité immédiate de symboliser le monde qui l'entoure (Le Breton, 2020). Biais qui, j'ose le rappeler, a conduit bon nombre de chercheurs à préférer se concentrer sur des interlocuteurs qui avaient une « voix »

et m'en avait jusqu'alors moi-même éloignée. **Dès lors, comment mettre en avant « la voix » de ces enfants sans parler pour eux, ni à leur place, comment retranscrire les relations qui se jouent de façon éthique ? Pour répondre à cette question, le sonore constitue un précieux allié.** En ne se focalisant pas sur les paroles, il devient alors possible de prendre en compte le fait que **les enfants s'expriment par plusieurs canaux ainsi que de donner une place à leurs façons d'interagir, de s'exprimer.** A cet effet, ils déploient une panoplie de ressources : babilllements, production de sons à l'aide d'objets, interactions visuelles, gestes, pleurs, cris, mots isolés, mélodie fredonnée, mouvements corporels, etc. Faire entendre cris, pleurs, babilllements, vocalises, objets qui s'entrechoquent, glissements sur le sol, paroles d'adultes durant les changes, les repas, les moments d'accueil du matin et de départ du soir,... indique combien le sonore contribue à enrichir notre connaissance du monde. En effet, comme le précise Sylvie Gasteau (dans Dujardin et Tulipe, 2022), **l'essentiel ne se trouve pas toujours dans la parole, puisqu'il est possible de masquer l'essentiel dans une flot de phrases qui s'enchaînent.** Par contre, « un rire faux s'entend tout de suite. On ne peut pas faire mentir une émotion au son. On peut faire dire n'importe quoi à quelqu'un, mais on ne peut pas faire mentir un rire... » (Sylvie Gasteau dans Dujardin et Tulipe, 2022: 143). De plus, la nuance apportée par Paul Zumthor (2008) au sujet de la voix clarifie la profondeur de son efficacité, permettant de transmettre un message linguistiquement, sa fonction va au-delà :

« la voix déborde la parole ». Ainsi, les émotions se transmettent-elles indépendamment de tout langage articulé.

3.2.

Se priver du sonore, se priver d'une ressource précieuse

Cela étant dit, les écrits en sciences sociales passent souvent sous silence l'aspect sonore (Colon, 2009). Or, toute action humaine est située dans un environnement physique et sensoriel. Si bien que lorsqu'on s'évertue à présenter les expériences de terrain, c'est plutôt un film descriptif et muet qui se joue. Pourtant, les sons participent à créer une identité au lieu et à orienter les conduites qui y ont cours (Colon, 2009). **La réintroduction de l'environnement sensoriel, sonore, constitue un avantage de ce type de format. À la crèche, par exemple, le niveau sonore est assez élevé. Les sons de pleurs dès le matin, de jeux qui s'entrechoquent, de rire, de musique ou encore des repas sont quotidiens.** Ils peuvent d'ailleurs se superposer pour créer un fond sonore qui peut s'avérer « usant ». *« Lorsque je suis arrivée le matin, il y avait beaucoup de pleurs. Quotidiennement, ces sons m'angoissent et me fatiguent. Pourtant, au niveau communicationnel, ils semblent très importants. En effet, ils informent sur l'état émotionnel de l'enfant et sont un moyen de communication entre enfants, entre enfants et adultes » (JdT).*

En définitive, se priver du son nie l'intérêt de l'outil d'exploration qu'il constitue dès qu'on tente d'appréhender la relation qu'entre-tiennent les individus avec leur environnement. De par la nature du documentaire sonore, son destinataire se retrouve en quelques sortes immergé dans l'univers acoustique du terrain. Il a l'occasion d'en écouter la variété sonore (Leroy, 2024), de se laisser porter par les sons et d'imaginer les scènes qui en découlent. Il existe diverses productions qui exemplifient à merveille cet aspect. On peut ainsi citer le podcast « **Bouilleur de crû** »⁷. Son réalisateur, Benoît Bories, y laisse entendre toute une série de sons quotidiens qui entourent la vie de Marc dans l'élaboration de ses eaux de vie. Si ceux-ci accompagnent la production d'un patrimoine culturel, d'une pratique qui se perpétue, ils laissent également transparaître les relations qui se tissent entre le bouilleur de crû et ses clients. Le réalisateur explique d'ailleurs à Clara Colombe (2022), lors d'une interview, que, de son point de vue, l'une des intentions du documentaire sonore consiste en une approche qui donne à entendre des réalités sensibles, complexes et inscrites dans une histoire. En conséquence, au-delà de l'aspect esthétique, le documentaire sonore cherche avant tout à mettre en évidence la réalité retentissante de sons agréables et désagréables. **Le travail de l'anthropologue consiste**

alors à rendre audible la notion de « culture sonore » (Goetschel & Granger 2020) qui met en évidence que chaque groupe partage des repères, des conduites et des déchiffrements propres face au sonore dont chaque manifestation comporte des dimensions pratique et symbolique, et participe du processus de socialisation. Les sons du terrain se voient alors envisagés comme un ensemble sensoriel qui permet des expériences relationnelles (Boudreault-Fournier, 2019).

L'un dernier avantage du documentaire sonore provient de son rôle dans la conservation des traces de la variété et de la diversité des paysages sonores (Schafer, [1979] 2010) : notion qui recouvre l'ensemble des sons propres à un endroit et qui, par leur singularité, en deviennent des marqueurs caractéristiques. On retrouvera, à la crèche, les sons évoqués précédemment, comme les pleurs, les bruits de jeux : autant ceux causés par l'action des enfants sur les jeux matériels, que ceux émanant des jeux interpersonnels, les bruits du repas, les cris de joie ou de colère. **Les enregistrer, les recenser, chercher à les reproduire se matérialise en enregistrements et prises de son du terrain qui peuvent constituer alors une archive sonore.** Il est vrai que parler d'archive sonore peut sembler étonnant. Embarquer l'auditeur, l'auditrice dans l'écoute du documentaire sonore s'approche quelque peu du principe de « balade sonore », notamment

⁷ Bories, B., (2021). Bouilleur de crû, Production : Le Labo RTS Culture et Faidos Sonore. Disponible en ligne sur <https://faidosonore.net/Bouilleur-de-cru.html>

⁸ Depuis 2007, l'ABSL belge « Urbanisa'son » développe des outils sonores participatifs afin d'encourager et de promouvoir la démocratie culturelle urbaine. Site internet : <https://www.urbanisason.be/balades/>

proposé par l'ASBL Urbanisa'son⁸ (cf. Crutzen, 2025). Au gré des sons, la mémoire auditive invite à composer des images mentales du quotidien d'autrui. Comme l'illustre le cas de la crèche, les sons sont ici autant reliés à une tranche de vie, que constitutifs d'un témoignage sur les façons de considérer le soin accordé aux enfants, et à l'enfant d'une manière générale. **Le reportage sonore remplit non seulement la mission d'information mais aussi d'archive sonore portant sur les façons de vivre à un moment donné. Il peut également constituer un recueil de sons disparus ou en voie de disparition.** A ce propos, on peut citer le podcast « **Le chant de l'extinction** »⁹ d'ArteRadio. En trois épisodes, Jeanne-Marie Desnos y explore les façons dont l'anthropocène, par son lot de sons anthropiques issus des voitures, avions, embouteillages, industries... modifie et transforme nos mondes et écologies sonores. Elle y déplore « ce que la crise du vivant fait à nos paysages sonores » et se questionne ; « quels chants d'oiseaux avons-nous perdus si, en 30 ans, 33% des oiseaux ont disparu ? Combien est-il encore possible d'en sauver ? ». De surcroît, l'écoacousticien Jérôme Sueur (Lebrun, 2025) émet l'hypothèse selon laquelle une homogénéisation des paysages sonores est en cours suite aux conséquences des dérèglements climatiques.

Conclusion

Mettre habilement en évidence le terrain, chercher à toucher un public plus large que celui habitué aux productions académiques, tout en lui faisant ressentir ce qu'il est souvent compliqué de mettre en mots comme les ambiances sonores, relationnelles, la construction de la relation ethnographique, les questionnements inachevés, etc., sont des intentions que peut rencontrer le documentaire sonore. Dans ce cas, **l'association oral-écrit combinée aux matériaux consignés dans le journal de terrain constitue une puissante réserve d'images, de mots, d'impressions, de questions, de réflexions, de références bibliographiques qui se mettent quasi-spontanément au service de la création du support sonore.** Les retranscrire, selon une thématique ciblée et un style d'écriture s'assimilant aisément à l'oral semble recommandé.

S'aventurer dans la création d'un documentaire sonore recouvre une réalité inattendue et pourtant prévisible : construire une représentation sonore d'un monde sonore. Afin de rendre sensible au mieux le paysage sonore du lieu et permettre à l'auditeur de s'en imprégner, sans pour autant perdre de vue la démarche scientifique qui sous-tend le support audio, il est possible d'alterner ambiance sonore et sons de terrains.

⁹ Desnos, J.M., (2024), Le chant de l'extinction. ArteRadio. Disponible en ligne sur https://www.arteradio.com/serie/le_chant_de_l_extinction.

Effectivement, les humains ne sont pas simplement les réceptacles de leurs environnements. Ils produisent leurs mondes sonores. C'est ainsi qu'à la crèche, la plupart des sons résultent de l'action humaine avec d'autres humains ou avec des objets. *« Je suis assise près d'Éloi. Il joue à ouvrir une boîte et à y mettre des objets. Une fois fermée, il l'agite pour faire du bruit. Comme cela le fait rire ! » (JdT).* Pourtant, lorsque les enfants vont à la sieste, la crèche se transforme en un lieu d'un calme étonnant. **Ainsi, décrire le sonore, le réécrire, le diffuser, l'écouter donne l'occasion, autant pour celui qui s'attelle à réaliser le documentaire que pour celui à qui il est destiné, de se projeter dans le moment présent tout en faisant des prédictions futures, d'aller à la rencontre d'autres dont il découvre le quotidien, de se questionner et de chercher des réponses, de prolonger le questionnement.** Les propos du chercheur s'aventureront alors à guider l'écoute vers des questionnements suscités, personnels et la réception d'informations factuelles. Ces discours bruités, verbaux, discursifs contribuent à saisir l'environnement sonore d'un lieu, à en comprendre les spécificités, les façons de s'y rattacher (Boudreault-Fournier, 2019), et plus largement à mettre au jour nos façons d'y vivre, d'y faire société, que l'on soit celui qui a accepté de se faire entendre ou celui dont l'intérêt, la curiosité a permis l'écoute.

Enfin, à la croisée des avantages exposés ici, il semble opportun de souligner combien le documentaire sonore constitue autant un moyen d'archiver des paysages sonores (Leroy, 2024), qu'une façon d'orienter notre réflexion sur le monde social (Dujardin, cf. Écriture sonore de la recherche, épisode 99). Perçu comme plus « familier », il semble évident que ce média comporte cependant le risque de véhiculer l'impression d'une objectivité réduite, plus floue dans la transmission d'un savoir certifié. À partir du moment où un espace est volontairement créé à destination de l'auditeur et de ses pensées n'est-ce pas tout compte fait souhaitable ? **Dans ce contexte, l'écriture, l'enregistrement d'une fresque sonore semble se révéler une approche adéquate pour le chercheur qui garde à l'esprit qu'il s'apprête à suggérer une façon de vivre parmi d'autres, privilégiant, tout en l'éclairant par diverses ressources scientifiques, le partage de liens entre ce qu'il a observé et vécu et ce que la découverte d'un quotidien inconnu a suscité en lui.**

Bibliographie

Boudreault-fourmier, A. (2019). Présentation : Ce que nous apporte le son : réflexions sur un champ en vibrations. *Anthropologie et Sociétés*, 43(1), 9-24. <https://doi.org/10.7202/1060868ar>

Calzolaio, C., Lamotte, M., Naepels, M., Pieroni, A., Dupuy, A., Denoun, M., Delaine, E., (2019). De l'enquête ethnographique au texte de recherche. Un atelier d'écriture. *ethnographiques.org*.

Colon, P. L. (2009, May). Observer l'écoute: du paradoxe à l'enquête. In colloque « Observer minutieusement ».

Debouny, L. 2017 « Pour une observation trébuchante De l'inconfort de la posture ethnographique », *Emulations* 22, « Ethnographies du proche » : 113-125.

Dujardin, F. (2025). *Écrire avec les voix des autres: pratiques, poétiques et politiques du documentaire sonore*. Thèse en Création littéraire et artistique, Aix-Marseille Université, (dir. Natacha Cyrulnik, Karine Le Bail, Mehdi Ahoudig), *RadioMorphoses. Revue d'études radiophoniques et sonores*, (14).

Duranti, A. (2009). L'oralité avec impertinence. Ambivalence par rapport à l'écrit chez les orateurs samoans et les musiciens de jazz américains. *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, (189), 23-47.

Favret-Saada, J. (1990). Être affecté. *Gradhiva*.

Fillol, V., & Razafimandimbimanana, E. (2024). Construire une posture de recherche impactante et implicite.

Gamet, D., 2025. Les apports d'une méthodologie filmique sur un travail commencé par l'écrit. Dans Bourgatte, M., Boutin, P., Chantraine-Braillon, C., & Tessier, L. (2025). *Des corpus audiovisuels en Sciences Humaines et Sociales*.

Goetschel, P. Granger, C. (2020). Saisir la dimension sonore des sociétés. *Sociétés & Représentations*, 49(1).

Kermani, Z. 2011 « Playing with Fire (and Water, Earth, and Air). Ritual Fluency and Improvisation among Contemporary Pagan Children », in Ridgely Susan, ed., *The Study of Children in Religions. A Methods Handbook*. New York & London, New York University Press, pp. 108-120.

Laplantine, F., (2013). *L'énergie discrète des lucioles*, *Anthropologie et images*. Louvain-la-Neuve, Académia-L'Harmattan, *Anthropologie Prospective*, 13.

Latour, B. (1999). « Circulating Reference. Sampling the Soil in the Amazon Forest » in 'Pandora's hope. Essays on the reality of science studies : 24-79. Cambridge, Mass. and London: Harvard University Press.

Le Breton, D. (2021). *Anthropologie des émotions : Être affectivement au*

monde. PAYOT.

Le Mouël, C., & Maugez, L. (2018). Le croquis ethnographique, du regard au trait sur le papier. Retour d'expérience d'un atelier étudiant. Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande, 50(50-2), 255-266

Lequerre, P., (2024) Regard auto-réflexif sur la posture de recherche : quand la proximité et la distance au terrain façonnent sa construction in Fillol, V., & Razafimandimbimananana, E. (2024). Construire une posture de recherche impactante et implicite.

Leroy, S. (2024). Radio, scène et documentaire sonore de recherche: explorations sonores de la peinture de Mark Rothko. Revista Brasileira de Estudos da Presença, 14, e138575.

Martin, N. ([2016], 2022). Les âmes sauvages: face à l'Occident, la résistance d'un peuple d'Alaska. La découverte.

Métais, J. (2023). À l'écoute du monde: à propos du field recording en anthropologie. Condition humaine/ Conditions politiques: revue internationale d'anthropologie du politique, (5).

Olivier de Sardan J-P, (2004), La rigueur du qualitatif. L'anthropologie comme science empirique, Espaces Temps, 84-86, numéro thématique, en ligne : https://www.persee.fr/doc/espat_0339-3267_2004_num_84_1_4237.

Razy É (2019) Bébés de l'anthropologie, anthropologie des bébés ? : Une longue

quête si nécessaire. L'autre, 20(2).

Razy, É. (2014). La pratique de l'éthique : De l'anthropologie générale à l'anthropologie de l'enfance et retour. AnthropeChildren. <https://popups.uliege.be/2034-8517/index.php?id=2046>

Schafer, M., Le Paysage sonore. Toute l'histoire de notre environnement sonore à travers les âges, traduit par Sylvette Gleize, Paris, Jean-Claude Lattès, 1979 ; réédition, Marseille, Wildproject, 2010.

Strivay, L. (2009). L'écriture et la perte. Les questions de l'anthropologie

Vuillemenot, a-m. (2020). La raison analytique des gaffes ethnographiques. Ethnographiques.org.

Zumthor, P. (2008). Oralité 1. Intermédialités, (12), 169-202.

Podcast/documentaire sonore

Bories, B., (2021). Bouilleur de crû, Production : Le Labo RTS Culture et Faïdos Sonore. Disponible en ligne sur <https://faidosonore.net/Bouilleur-de-cru.html>.

Burla, M., « Écriture sonore de la recherche : Épisode 99 ». Podcast sur la deuxième table ronde lors de la journée d'étude ESOR : Le choix du format d'écriture qui s'est tenu le 24 janvier 2025. ENS de Lyon

Coutant, I., et Ahoudig, M., (2018). Wilfried. Un crime en banlieue.

ArteRadio. Disponible en ligne sur <https://www.arteradio.com/son/wilfried>
Desnos, J.M., (2024), Le chant de l'extinction. ArteRadio. Disponible en ligne sur [https://www.arteradio.com/serie/le chant de l'extinction](https://www.arteradio.com/serie/le_chant_de_l_extinction).

Guyon, R., « Écriture sonore de la recherche : Épisode 97 ». Podcast sur la première table ronde lors de la journée d'étude ESOR : Le choix du format d'écriture qui s'est tenu le 24 janvier 2025. ENS de Lyon

Kakpo, S., (2022). « Délits Mineurs ». ArteRadio. Disponible en ligne sur <https://www.arteradio.com/emission/delits-mineurs>.

Article vulgarisation

Crutzen, C., (2025). Balade sonore dans le quartier Rasquinet. Symbioses n°144. 22-23.

Entretien

Dujardin, F., & Tulipe, A. (2022). Situations d'enregistrement: Entretiens croisés avec des documentaristes sonores. La Revue Documentaires, 32(1), 131-148.

Lacombe, C. (2022). Libérer les modes de diffusion du son. Entretien avec Benoît Bories. La Revue Documentaires, 32(1), 111-117.

Lebrun, S., (2025) Les paysages sonores ont beaucoup à nous dire. Entretien avec Jérôme Sueur. Symbiose n°144, 9-12.

Roman

Debertolis N. (2020), La maison aux 36 clés, Editions Magnard Jeunesse. Paris
Lejczyk, A., (2023), Copeaux de Bois. Carnet d'une apprentie bûcheronne. Les éditions du penseur.

Conférence

Razy, E., (2019 ; 15-17 mai). De l'anthropologie de la petite enfance à l'anthropologie des bébés. Jalons, défis et enjeux. In colloque interdisciplinaire international « Bébé, petite enfance en contextes ». Université de Toulouse. Disponible en ligne sur : https://www.canal-u.tv/video/universite_toulouse_ii_le_mirail/de_l_anthropologie_de_la_petite_enfance_a_l_anthropologie_des_bebes_jalons_defis_et_enjeux_elodie_razy.50771



Photo : Sénégal
Projet Citoyen-ne
de demain

BATIR DES PONTS ENTRE LES SAVOIRS

UCOOPIA L'ONG DES UNIVERSITÉS

Dès 2026, Eclasio, l'ONG de l'ULiège devient Ucoopia
Pour mieux faire face aux grands enjeux mondiaux, connecter le
monde académique et la coopération internationale devient essentiel !

Ucoopia
L'ONG DES UNIVERSITÉS

Suivez nous sur
ucoopia.org
et sur

